



LES PIONNIERS DE SAINT-JEAN-DE-  
DESCHAILLONS

# LES PIONNIERS DE SAINT-JEAN-DE-DESCHAILLONS

(première partie)

par André Beauchesne

Saint-Jean-de-Deschaillons célèbre en 1994 le 250<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation municipale. Ce serait en effet en 1744 que cette paroisse aurait été constituée en municipalité. À cette occasion, il s'impose de parler des pionniers, défricheurs et ouvriers de la deuxième heure, de même que d'une certaine relève. C'est une tâche d'autant plus agréable que ces gens se retrouvent à peu près tous dans mon ascendance. Dès ma lointaine jeunesse, j'avais le sentiment que nous étions tous parents, à Deschaillons et dans les paroisses voisines.

## Les débuts

Mais si 1744 marque le début de la municipalité, cette année ne marque pas les premiers efforts de développement de cette région. Il faut signaler que c'est en 1652 qu'une seigneurie, appelée La Roche-Brûlée, a été concédée à Guillaume Guillemot Duplessis-Kerbodot. Elle se situait sur la rive sud, entre les terres de Nicolas Marsolet et Pierre Lefebvre d'un côté et de l'autre la seigneurie de Sainte-Foy, aujourd'hui Lotbinière, concédée, le 2 février 1637, à Pierre Puiseaux de Montrenault. La Roche-Brûlée serait le Cap-à-la-Roche de Deschaillons, et fait le milieu du front de la concession d'une à deux lieues. Au décès de Duplessis-Kerbodot en 1652, cette seigneurie est tombée et le titre de ce fief paraît avoir été abandonné. Est-ce à dire que personne n'y a travaillé? Nous l'ignorons. Mais tout comme à la seigneurie de Sainte-Foy (Lotbinière), il peut très bien y avoir eu des gens pour y commencer le défrichement. On sait que Puiseaux fit travailler à ses terres, où il avait obtenu la permission de construire un moulin à la grande Rivière Duchesne, le 7 décembre 1638. Nous ignorons l'identité de ces premiers travailleurs et défricheurs.

Ces deux seigneuries de La Roche-Brûlée et de Sainte-Foy ayant été abandonnées, il faut attendre le 25 avril 1674 pour que cette première seigneurie, de deux lieues de front et deux de profondeur, soit concédée au Sieur Pierre de Saint-Ours, capitaine du régiment de Carignan-Salières. Ses ancêtres appartenaient à une famille de chevaliers, seigneurs d'Eschaillons en France. Les recensements de 1666 et 1667 ne mentionnent pas ces seigneuries, pas plus que celui de 1681. C'est la carte de Catalogne de 1709 (1) qui nous fournit la première liste des habitants de Deschaillons. En vérifiant, nous constatons qu'ils sont rapportés appartenant aux paroisses voisines en 1681. Sans doute est-ce dû au fait qu'il n'y avait pas de service religieux à ce moment à Deschaillons, autre que celui des missionnaires avec leur autel portatif. C'est le 5 octobre 1722 qu'un édit permet aux habitants du fief d'Eschaillons de construire une chapelle dans laquelle le curé de Lotbinière sera tenu de leur dire la messe tous les mois.

En fait la paroisse religieuse n'est érigée canoniquement qu'en 1737. Le premier registre des baptêmes, mariages et sépultures s'ouvre en 1741. Ces actes sont donc consignés dans les paroisses voisines avant cette date, comme d'ailleurs par la suite quand le curé est absent ... La première église fut construite en 1751.

C'est le plan de Catalogne de 1709 qui nous fournit la première liste des défricheurs qui y possèdent leur terre, leur nom étant souvent écrit au son. Nous donnerons pour chacun des notes biographiques et généalogiques, de même que quelques mentions historiques à l'égard de membres de leur famille. Puis nous compléterons par quelques autres pionniers venus s'ajouter à ces premiers défricheurs. En 1709, les terres avaient été concédées au haut et au bas de la paroisse actuelle, alors que les terres du centre ne l'étaient pas.

Pour compléter l'historique des pionniers, signalons qu'au décès de Pierre de Saint-Ours (21 octobre 1724), c'est son fils Jean-Baptiste (Pierre et Marie Mulcis), Sieur D'Eschaillons (1669-1747), époux de Marguerite LeGardeur, qui lui succède. Il donne son nom à la paroisse, Saint-Jean-de-Deschaillons. C'est le 31 août 1734 que les terres de cette seigneurie sont divisées entre ses garçons et ses filles. Mais ces terres sont toujours considérées par la population comme constituant la même seigneurie. Le 20 janvier 1752, le seigneur de Saint-Ours reçoit une première augmentation en profondeur de 4½ lieues sur le même front que la Seigneurie de la petite Rivière du Chesne, puis ultérieurement il y aura une autre augmentation. Ces terres constituaient la paroisse de Saint-Jean-de-Deschaillons. Les privilèges féodaux des seigneurs canadiens seront abolis le 18 décembre 1854 et le fief de Saint-Ours passera aux mains des King en 1857.

Les rentes seigneuriales (rachetées par le gouvernement du Québec le 11 novembre 1940) étaient à 7 % de la valeur estimée de la terre au moment de la concession, alors que le gouvernement empruntait à 3 %. Adélar Godbout prépara le projet de loi pour le rachat des rentes que M. Duplessis s'empressa de faire voter à l'Assemblée législative après son élection en 1936. Les 4 % de différence servaient à l'amortissement de la redevance, le tout administré par l'Office du Crédit agricole. Le secrétaire-trésorier de chaque municipalité devait transcrire ces rôles de rentes seigneuriales, en acheminer un exemplaire à l'Office, puis percevoir ces rentes et les remettre à l'État. C'était Uldéric Paris, de Deschaillons, qui était à ce moment propriétaire de la seigneurie. Mon père étant secrétaire-trésorier de la municipalité de Parisville à ce moment, j'ai été appelé, jeune étudiant, à collaborer à ces transcriptions et transactions.

Il faut noter que si les défrichements commencent au premier rang sur le bord du Saint-Laurent dès les débuts, ce défrichement s'étend progressivement aux rangs subséquents, jusqu'aux 4, 5, 6, 7 et 8<sup>es</sup> rangs, dans les années 1850 et 1882, par des défricheurs venus de Deschaillons, de Lotbinière, de Saint-Pierres-Becquets, Sainte-Cécile et Sainte-Sophie-de-Levrard. Le 15 août 1881, une requête est adressée à l'évêque de Québec par les résidents des 4, 5, 6, 7 et 8<sup>es</sup> rangs, pour la constitution d'une nouvelle paroisse. L'évêque émet le décret d'érection le 28 décembre 1881 et le curé de Deschaillons signe les dernières formalités le 19 janvier 1882. C'était un premier démembrement de la paroisse de Saint-Jean-de-Deschaillons. La nouvelle paroisse prit le nom de Sainte-Philomène-de-Fortierville, du nom de famille de Jean-Baptiste et Wilbrod Fortier qui étaient venus s'établir au 6<sup>e</sup> rang, le rang des Fortier.

Le curé de Deschaillons trouvant sa paroisse encore trop vaste en 1899, propose un second démembrement. Une nouvelle municipalité sera donc constituée et érigée en paroisse, comprenant les rangs 2, 3 et 4, ce dernier pris à Fortierville. Le rang 3 étant surnommé le rang des Paris, la nouvelle paroisse fut appelée Saint-Jacques-de-Parisville.

À ces deux nouvelles paroisses furent annexées des sections de la Seigneurie de Lotbinière au nord-est, et des sections de la Seigneurie de Levrard au sud-ouest. De même, à la fondation de Sainte-Emmélie-de-Lotbinière (Leclercville), une largeur de 2 arpents de front sur la rive du Saint-Laurent, prise de la Seigneurie de Deschaillons, fut annexée à cette nouvelle paroisse.

Il faut aussi noter que les limites des municipalités, des paroisses religieuses et des territoires des commissions scolaires ne coïncident pas toujours. Ainsi, un oncle du rang de Pins-Secs (4<sup>e</sup>) appartenait à la municipalité de Sainte-Cécile-de-Levrard, à la paroisse de Sainte-Philomène-de-Fortierville et à la commission scolaire de Saint-Jacques-de-Parisville. Des chevauchements administratifs ont entraîné souvent des méprises sur les limites des seigneuries ou des paroisses.

Des noms populaires ont souvent été donnés aux différents rangs pour souligner une de leurs caractéristiques. Ainsi, on retrouve les rangs de Grand-brûlé, de Pins-Secs, de Veste-Bleue, de la Déchirure (ouverture de ce nouveau rang en forêt, décrite poétiquement comme une déchirure de la forêt).

## Les premiers défricheurs connus

Comme déjà signalé, c'est le plan de Catalogne de 1709 qui fournit la première liste des défricheurs de Deschaillons, dont les noms étaient écrits au son. L'abbé P.-M. O'Leary a tenté de la reconstituer en 1897. L'étude historique, les notes biographiques et généalogiques permettent de rectifier certaines lectures et de fournir de nombreux détails sur les familles de nos premiers défricheurs. Ma mère étant une Leboeuf de Deschaillons, je retrouve dans mon ascendance à peu près toutes ces familles des débuts, qui par ailleurs sont presque toutes reliées entre elles.

Voici donc, par ordre alphabétique, une liste de ces premiers défricheurs avec des notes relatives à chacune de ces familles : **Barabé, Baudet, Chesne, Denevert-DeNevers, Boisvert, Gauron-Goron, Houy-Ouy, Leboeuf, Lemay, Mailhot-Maillot, Masson, Pino-Pinot-Pineau, Tousignant-Tousinian.**

### Noël Barabé

Né en 1668, il est le fils aîné de Nicolas (Robert et Marie Tarou), venu de Quincampoix (Normandie) et de Michelle Ouinville (Pierre et Antoinette Bonnard) venue de Saint-Paul (Paris). Nicolas et Michelle se sont mariés à Trois-Rivières (2). Le couple avait 5 enfants lors du décès de Nicolas vers 1675. Michelle Ouinville remariée à Michel Lemay en 1677, c'est à Saint-Louis-de-Lotbinière que les enfants sont amenés et élevés. Ainsi les enfants Barabé et Lemay se retrouvent des demi-frères et sœurs. Noël Barabé épouse à Lotbinière (3), Marguerite-Michelle Tousignant (Pierre et M.-Madeleine Phillippe). Ainsi les Barabé sont alliés aux Tousignant de Deschaillons et Lotbinière. Le couple a 10 enfants dont l'un, Nicolas, épouse Marie-Anne Mailhot (Pierre et M.-Marguerite Gauron) à Lotbinière le 6 janvier 1729. Les Barabé se retrouvent donc aussi alliés aux Mailhot et aux Gauron de Deschaillons et de Lotbinière. Le couple Noël Barabé et Marguerite-Michelle Tousignant possède une terre dans le bas de la paroisse de Deschaillons. On leur retrouve beaucoup de descendants, ici et dans les paroisses voisines. Signalons en passant les abbés Barabé et le père Barabé o.m.i. de même que plusieurs religieuses. Variantes d'épellation : Barabez, Barabbé. Le père A. Godbout rapporte comme étymologie probable de ce nom celui d'un acteur fier de son rôle de Barabbas dans un drame de la passion, au Moyen Age.

### Jean-Charles Beaudet dit Ducap

Variantes d'épellation : Beaudet, Baude. Jean-Charles, né le 13 et baptisé le 14 août 1676 à l'Ancienne-Lorette, est le troisième enfant de Jean Beaudet-Baudet et de Marie Grandin. Ce Jean<sup>1</sup> (Sébastien et Marie Baudouin) selon le contrat de mariage vient de Blanzay (Blanzais), évêché de Poitiers, Vienne. Il serait né en 1648 et arrive à Québec le 25 mai 1664 à 16 ans. Au recensement de 1666, il est dit âgé de 18 ans, résidant à la côte dite Saint-François et Saint-Jean de Québec, engagé de Nicolas Gaudry pour qui il travaille à Neuville. Il épouse à Québec (4), Marie Grandin (Michel et Marie LeJeune) de Saint-Eubert, Orléans, en Loiret. À cette date, il demeurait à la côte Champigny à l'Ancienne-Lorette. Ses deux premiers enfants sont baptisées à Sillery. Au recensement de 1681, il est établi à Saint-Louis-de-Lotbinière avec sa famille. Sa terre avoisine celles de Michel Lemay et de Jean Hamel. Il fait un grand commerce d'anguilles avec les marchands de Montréal. Le couple a 9 enfants au moins. Jean meurt en 1714 et Marie Grandin le 14 juillet 1715 à l'Hôtel-Dieu de Québec. Les enfants se marient aux Houde, Pineau, Lemay, Marcot, Bisson, Chatel, DeNevers-Boisvert et Pérusse.

Charles ou Jean-Charles Baudet dit Ducap possède une terre dans le bas de Deschaillons en 1709. C'est à lui que sa mère, Marie Grandin, fait cession de ses biens en 1715 (5). Charles épouse Marie-Madeleine Lemay (Ignace et Anne Girard) le 15 décembre 1726. Le couple éleva une nombreuse famille. Jean-Charles est décédé à 73 ans après une vie bien remplie. Choret fait l'inventaire de ses biens le 23 juillet 1749<sup>6</sup>. Son fils Charles épouse Marguerite Grenier (Joseph et M.-Angélique Houde)

à Lotbinière le 18 août 1749; il prend la relève à Saint-Jean-de-Deschaillons et y élève sa famille. Plusieurs de ses fils et filles s'y marient aux Auger, Tousignant, Bélanger, Lemay et Maillot entre autres.

Plusieurs de leurs descendants ont laissé leur marque dans la vie religieuse et civile du Québec et d'ailleurs. Citons, en passant, l'abbé Placide-Édouard Beaudet qui fut de 1876 à 1880 précepteur des fils du comte de Berlin à la cour du roi du Danemark à Copenhague; l'abbé Émile Beaudet; le Dr Jean-Charles Beaudet, sous-ministre adjoint à la santé au Québec durant de nombreuses années. Lucien Beaudet, un hercule local, donnait des exhibitions avec sa mâchoire et ses dents d'acier en levant sur un baril trois hommes de poids moyen. Dans mon enfance, nous allions à peu près toutes les semaines visiter mon grand-père, Zéphirin Leboeuf. Ma mère nous indiquait qu'une famille Beaudet possédait une terre dans le voisinage de celle de son père, celle de Léude/Éliud/Lécide Beaudet et de Camille Côté, mariés à Deschaillons le 10 janvier 1871. Trois de leurs filles étaient de ses meilleures amies. Les noms de deux d'entre elles me reviennent. Alice Beaudet épousa à Deschaillons, le 8 septembre 1919, Victorien Bélanger (Victor et Lénora/Honora Chabot), veuf de Maria Barabé (Alexis et Zoé Tousignant) qu'il avait épousée à Deschaillons le 11 février 1873. La famille de Victorien Bélanger et Alice Beaudet possédait le magnifique Manoir Beauséjour de Deschaillons, aujourd'hui détruit par un incendie, face à la résidence du Dr Auguste Leboeuf. On y trouvait une excellente table. Leur fils Marcel Bélanger, comptable, présida la Commission Bélanger sur la fiscalité et l'économie. Cette famille Bélanger descend en lignée directe de François<sup>1</sup> Bélanger (François et Françoise Horlays) maçon, capitaine de milice, venu de Saint-Thomas-de-Touques (Normandie), marié à Québec en 1637 à Marie Guyon (Jean et Mathurine Robin, venus de Saint-Jean, Mortagne, Perche). La deuxième fille de ce couple Beaudet-Côté est Camille Beaudet. Elle épouse J.-Antonio Laberge (Émile et Adèle Savard de La Malbaie) à Deschaillons le 8 septembre 1922. Leur fils, le Dr Martin Laberge, après avoir été chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Québec a été p.d.g. de la Régie de l'assurance-maladie du Québec pendant plusieurs années. Une troisième fille épouse un M. Laliberté, de la famille Roireau-Roiroux dit Laliberté. Un fils devint médecin, le Dr B. Laliberté. Les parents de Léude Beaudet étaient Eusèbe Beaudet et Flore Bourget (Jean-Baptiste et Félicité Thibodeau), mariés à Deschaillons le 9 octobre 1838. Les grands-parents paternels étaient Jérôme Beaudet et M.-Archange Lemay dit Poudrier (Antoine et M.-Jos. Adam) mariés à Saint-Louis-de-Lotbinière le 4 octobre 1803. Retrouvant ce même couple dans la parenté immédiate de mon arrière-grand-père, Célestin Leboeuf, force m'est de constater qu'ils sont mes petits cousins.

Plusieurs descendants de ces Beaudet de Deschaillons se retrouvent aujourd'hui à Deschaillons, Parisville, Fortierville et les paroisses voisines.

### **Raymond Chesne dit Lagrave parfois appelé Raymond-Pierre**

Il vient d'Albi (Languedoc) et est cité dans un contrat Genaple (7). Vers 1690, à Grondines, il épouse en premières noces Rose Mailhot (René et Marie Chapacou), décédée en 1699 à Grondines où le couple vivait, après avoir eu 4 enfants. Raymond se remarie à Grondines vers 1700 à Marguerite Renaud (Pierre et Françoise Desportes). En 1709, Raymond Chesne possède deux terres à Deschaillons, l'une dans le bas de la paroisse, l'autre dans le haut. Son fils François Chesne dit Lagrave épouse à Deschaillons vers 1722 Marie Houy (Robert et Anne-Françoise Gauron). Leurs enfants, nés à Deschaillons, sont baptisés à La Pérade et à Lotbinière ... Comme on le voit, cette famille est apparentée aux Mailhot, Houy, Gauron, Renaud, Charet ...

### **J. Denevers**

Variantes Denevert, DeNevers dit Boisvert. Il s'agit sans doute de Jacques-Alexandre Denevers, marié à Lotbinière (8) à Marie Beaudet (Jean et Marie Grandin). Il possède une terre à Deschaillons dans le bas de la paroisse en 1709. Jacques réside à Lotbinière et est fils de Guillaume Denevers, marié

à Sillery (9), à Louise Vitard (Robert, bourgeois, et Louise Paveret) venue de Saint-Sulpice, faubourg Saint-Germain de Paris. Au recensement de 1681, le couple vit à la basse-ville de Québec. Jacques-Alexandre devint notaire de Lotbinière. Il descend d'Étienne DeNevers dit Brantigny (Brentigny) (Étienne et Agnès Luosbice), marié à Québec le 28 octobre 1652 à Anne Hayot (Thomas et Jeanne Boucher). Étienne Denevers vient d'Espinay, Champagne, peut-être du bourg de Piney en Basse-Champagne, près de la localité de Brantigny dont Étienne a fait son surnom. Étienne serait né vers 1627. Il est présent à Trois-Rivières le 15 janvier 1650 mais réside à Sillery en 1654 et 1656. On le retrouve à Cap-Rouge au recensement de 1667. Puis il va s'établir à Sainte-Croix et Saint-Louis-de-Lotbinière où il décède en 1678. La famille Denevers-Boisvert est une famille instruite et intelligente, dont la formation était supérieure à la moyenne. Leurs descendants s'établirent un peu partout dans la région.

### Michel Gauron dit Petitbois

Variantes : Gauron, Goron. Fils de Pierre et Louise Chapitrelle. Né vers 1636, Michel Gauron vient de Saint-Vincent-Puymaufrais au Poitou. Il arrive en Nouvelle-France le 30 juin 1665 comme soldat de la compagnie de Berthier au régiment L'Allier du régiment de Carignan. Lors du recensement de 1681, il réside à Grondines. C'est le premier habitant résidant en la seigneurie de Deschaillons avec sa famille en 1689. Il s'était marié à Québec le 17 octobre 1668 à Marguerite Robineau (Guillaume et Jeanne Liénard) de Saint-Sulpice, Paris. Le couple éleva au moins 8 enfants. Marguerite Robineau est décédée à Deschaillons avant le 2 novembre 1716 et Michel Gauron après cette date. On retrouve leurs enfants mariés à nombre de colons de cette paroisse.

### Robert Houy-Ouy dit St-Laurent

Robert <sup>1</sup> Houy dit St-Laurent est fils de Jacques et Jeanne Decause-Desrosiers, de Saint-Laurent-des-Orgeris, Orléans, Loiret. Il arrive comme soldat de la compagnie des Bergères, puis s'établit à Deschaillons. Le 18 avril 1689 à Cap-Santé (10), il épouse Anne-Françoise Gauron (Michel et Marguerite Robineau). Parmi leurs enfants, M.-Madeleine épouse Louis Maillot en 1710; M.-Angélique épouse Jacques Maillot en 1717; Marie épouse François Chesne en 1722. Comme on le voit, cette famille est apparentée aux Gauron, Maillot et Chesne. Les gens de ce coin la retrouvent presque tous dans leur ascendance. En 1709, son fils Robert prend la relève de ses terres de Deschaillons car Robert <sup>1</sup> était décédé à Deschaillons et il avait été inhumé à Batiscan le 12 mars 1702. C'est le cas de plusieurs pionniers décédés en cette paroisse, mais qui devaient être inhumés dans une paroisse voisine en raison du manque de service religieux continu à Deschaillons. Robert Houy possédait une terre dans le haut de la paroisse et une dans le bas.

### Jacques, Jean et Jean-Baptiste Leboeuf

Variantes : Leboeuf, Le Boeuf, Lebeuf et Boutet. Les initiales D. et D.C. mentionnées par divers auteurs dans les listes des pionniers de Deschaillons me semblent simplement des mauvaises lectures pour J. et J.-B. La biographie de cet ancêtre, Jacques, et les notes historiques sur cette famille me sont d'autant plus agréables à fournir que Jacques Leboeuf est mon premier ancêtre maternel au pays, en ligne directe, ma mère étant Alice Leboeuf, sœur jumelle du Dr Auguste Leboeuf et fille de Zéphirin Leboeuf et de Marguerite Vézina, sa deuxième épouse.

L'origine des familles LeBoeuf, Leboeuf, Lebeuf et variantes, est la Bretagne, d'aussi loin que l'on peut remonter, avant l'an 1000, même si le décret royal enjoignant aux familles nobles de France de généraliser le nom de famille ne date que de 981. De Bretagne, les LeBoeuf ont émigré en Normandie, puis dans plusieurs provinces de France. Les LeBoeuf sont mentionnés en Normandie dès 1079 au Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Père-de-Cloustier, et en 1130 un Simon LeBoeuf est seigneur d'Osmoy.

Le vicomte de Burey confirme, dans les Archives héraldiques d'Evreux, qu'un chevalier, Guillaume **LeBoeuf**, seigneur d'Osmoy, dont la famille était originaire de Bretagne, vivait dans le vicomté de Vire en 1272. Les armes de la famille portent : D'or, au bœuf passant de gueules, la queue passée entre les jambes et relevée sur le flanc. La devise : *In capite robur (C'est dans la tête que réside la force)*. Des descendants ont possédé maintes seigneuries. La tradition en France voulait que ce soit l'aîné qui hérite des titres principaux de la famille et de ses armes. À moins que le responsable de la famille ne soit fortuné et n'achète des seigneuries pour chacun de ses héritiers, les membres de la famille autres que l'aîné devaient apprendre un métier et gagner leur vie, s'adonner à la carrière militaire, occuper un poste administratif. Et le fils aîné du noble devait marier une fille de noble pour ne pas perdre son statut.

### Jacques Leboeuf

Le premier **Leboeuf** venu s'établir à Deschaillons est Jacques, avec deux de ses fils, Jean d'un premier mariage et Jean (Jean-Baptiste) d'un second mariage. Ils y ont possédé 3 terres, 2 dans le haut de la paroisse, une dans le bas.

Comme l'indique le père Archange Godbout (11), Jacques est plutôt défricheur et cultivateur. Son père **Thomas Leboeuf**, du bourg de Cyray (Cyré, Ciré, Ciray) en Aunis, avait épousé **Nicolle Gazelle (Gazeau)** et a été inhumé à Notre-Dame-de-Ciray le 2 décembre 1663. Jacques a été baptisé le 14 avril 1643 à Notre-Dame-de-Ciray. Le parrain est Jacques Sieur de L'Estang; la marraine est Jeanne **D'Anniau-D'Amiau**. Sans doute après le décès de son père, Jacques part pour le Canada. Il est à Cap-de-la-Madeleine le 1<sup>er</sup> mai 1664. À Québec, le 24 janvier 1667 (14), il épouse en premières noces **Anne Paveleau-Javelot**, fille de feu André et de feu **Séphora Lescuve**, veuve d'**Étienne Berthommé**, qui avait été inhumée au Temple Calviniste de La Rochelle le 18 février 1643. **Anne Javelot** est née le 14 juin et a été baptisée le 19 août 1636 au Temple de La Rochelle. Deux fils sont nés de ce mariage : **Jean Leboeuf dit Lagrave** mentionné dans un contrat de 1688, et dont on parlera plus loin; **Philippe**, né à la côte Saint-Michel de Cap-Rouge le 10 mars 1669 et baptisé à Notre-Dame de Québec le 11. **Philippe** décède avant le recensement de 1681.

**Anne Javelot** étant décédée après la naissance de **Philippe**, **Jacques Leboeuf** se remarie à Québec le 29 octobre 1669 (12), à **Antoinette-Toinette Lenoir** dite **Pirois** du nom de sa mère, née en 1650 du mariage de **Jean Lenoir** et **Antoinette Pirois**. Elle venait de Saint-Eustache, Paris. Le couple eut 3 enfants : **M.-Félicité**, baptisée à Sillery et inhumée au même endroit le 16 mai 1670; **Pierre Leboeuf** dit parfois **Boutet**, né le 16, baptisé le 17 mai 1672, engagé pour l'Ouest du 10 mai 1690 au 5 mai 1713, marié à **Françoise Auzou (Jean et Isabelle Martin)** à Montréal le 27 août 1695 (13) et fixé dans la région de Montréal; enfin **Jean**, aussi appelé **Jean-Baptiste**, dont on parlera plus loin. **Antoinette Lenoir** avait passé un contrat de mariage le 29 septembre 1669 avec **Julien Meunier**, mais ce contrat a été annulé avant qu'elle ne l'épouse. C'est **Jacques Leboeuf** qu'elle a marié. Elle est citée au recensement de 1681 à Boucherville comme ayant 30 ans, et le 17 septembre 1689 comme ayant 39 ans et le 1<sup>er</sup> septembre 1690 comme ayant 40 ans, à l'Hôtel-Dieu de Québec. Elle avait 46 ans lors du décès de son mari, **Jacques Leboeuf**, le 28 novembre 1696 et résidait à Deschaillons. Le 27 juin 1701, on la retrouve à Batiscan où elle passe un contrat de mariage (14), puis épouse, le 18 juillet 1701, **Jean Arcouet dit Lajeunesse**, veuf d'**Élisabeth Pépin**.

Quant à **Jacques Leboeuf**, on le retrouve à Cap-de-la-Madeleine en 1664, à Québec en janvier 1667, à Cap-Rouge lors du recensement de 1667 et de 1669, à Sillery en 1670 et 1672, et à Cap-Rouge en 1674. Lors du recensement de 1681, il était pour un temps à Boucherville, puis il revint à Batiscan. Ayant obtenu une terre à Deschaillons, de même que deux de ses fils, **Jean dit Lagrave**, du premier lit et **Jean**, aussi appelé **Jean-Baptiste**, du deuxième lit, c'est à Deschaillons qu'il passe la fin de sa vie à défricher sa terre. Le service religieux n'étant pas fourni régulièrement à Deschaillons à ce moment, c'est à Batiscan que cette famille vient chercher ce service s'il n'y a pas de missionnaire ambulant à ce moment. **Jacques Leboeuf** meurt à Deschaillons et est inhumé à Batiscan le 28 novembre 1696 à l'âge

de 53 ans 7 mois. Sa terre sera reprise par l'un de ses fils. Les trois terres possédées par la famille **Leboeuf** à Deschaillons sont consignées au plan de Catalogne de 1709, deux dans le haut de la paroisse sous l'appellation **J. Lebeuf**, une dans le bas sous l'appellation **J.-B. Le Boeuf**. Voilà pour l'ancêtre **Jacques Leboeuf**.

**Jean Leboeuf**, aussi souvent écrit **Lebeuf** et mentionné une fois dit **Lagrange** dans un contrat de 1688, issu du premier mariage de **Jacques** à **Anne Javelot**, est né à Cap-Rouge le 13 et baptisé à Notre-Dame de Québec le 14 octobre 1667. Il épouse à Deschaillons vers 1705, **Angélique Gauron** dit **Petitbois** (**Michel** et **Marguerite Robineau**). C'est apparemment lui qui possède les deux terres du haut de la paroisse sous le nom de **J. Lebeuf**. Un de ses fils, **Jean-Baptiste**, épouse à La Pérade le 29 juillet 1727, **Angélique Gendras** (**Jean** et **M.-Anne Prinseau**).

**Jean-Baptiste Leboeuf**, fils de **Jacques** du deuxième lit, est né à Cap-Rouge le 19 et baptisé à Notre-Dame de Québec le 20 juillet 1674. Il épouse à Batiscan le 11 avril 1695, **M.-Thérèse Limousin** dit **Beaufort** (**Hilaire**, soldat venu de Sainte-Radegonde, **Poitiers**, et **Antoinette Lefebvre** venue de Chanu, Normandie). Le couple eut au moins 9 enfants et éleva sa famille sur sa terre du bas de la paroisse de Deschaillons. On retrouve ses enfants unis aux **Barabé**, **Gendras**, **Lambert** dit **Champagne**, **Millot**, **Tessier**, **Houde**, **Courteau** ...

Issus de ces familles **Leboeuf** en lignée directe, signalons entre autres l'abbé **Marc Leboeuf** qui fut d'abord missionnaire, puis prêtre œuvrant dans le diocèse de Hauterive. **M. Pierre Leboeuf** occupa le poste de sous-ministre aux finances pendant de nombreuses années. Le **Dr Auguste Leboeuf** terminait ses études médicales au cours de la première guerre mondiale. Il fut conscrit comme médecin-chirurgien du corps de l'Hôpital Laval outre-mer. À son retour, il travailla comme pneumologue au Sanatorium du Lac-Édouard, puis devint, avec le **Dr Couillard**, le premier pneumologue à effectuer des cliniques ambulantes pour le dépistage et le suivi de la tuberculose, d'abord au Saguenay-Lac-Saint-Jean, puis dans les diverses paroisses du comté de Lotbinière. C'était le jumeau de ma mère. Il possédait une résidence au coin de la route vers Parisville dans le village de Deschaillons, face au Manoir Beauséjour de la famille **Bélanger**. Gentleman-farmer à ses heures, il possédait toute la terre qui longeait la route à l'ouest, avec sa sucrerie, alors que son frère **Arthur** possédait la ferme qui longe cette route à l'est. Leurs parents étaient **Zéphirin Leboeuf**, marié en premières noces le 27 juin 1871 à Saint-Pierre-les-Becquets à sa cousine **Camille Leboeuf**, puis en deuxièmes noces à Saint-Pierre-les-Becquets, le 11 septembre 1876 à **Marguerite Vézina** (**Joseph** et **M.-des-Neiges Turcot**). Ils étaient issus de ce second mariage. C'est chez **Zéphirin Leboeuf**, sur sa terre du bas de la paroisse, que nous maintenions l'un de nos trois ruchers d'une centaine de ruches chacun, les autres à Parisville et à Fortierville.

**Zéphirin Leboeuf** était fils de **Célestin Leboeuf** marié à Saint-Louis-de-Lotbinière le 27 septembre 1836 à **Hortense Lemay** dit **Poudrier**, fille d'**Urbain** et de **M.-Marthe Beaudet**, elle-même fille de **Jérôme Beaudet** dont on a parlé plus haut, qui fait que **Marcel Bélanger**, le **Dr Martin Laberge** et le **Dr B. Laliberté** sont des petits cousins, entre autres.

Une anecdote intéressante en parlant de **Zéphirin** et de **Célestin Leboeuf**, c'est celle de l'alliance à l'un des trois frères **Bourbeau** établis à Arthabaska. **Désiré-Olivier** et **Joseph-Octave** avaient établi des commerces à Arthabaska et Victoriaville et effectué des voyages aux États-Unis et dans l'Ouest canadien. **Désiré-Olivier** se présenta contre le premier ministre **Sir Wilfrid Laurier** dans **Drummond-Arthabaska** et le battit. Il fut député de 1877 à 1887. Quant au troisième frère, **Solyne Bourbeau**, il se marie en premières noces à Saint-Pierre-les-Becquets le 25 septembre 1855 à **Rose-de-Lima Leboeuf** (**Célestin** et **Hortense Lemay**) de Deschaillons. **Rose-de-Lima** est une sœur de mon grand-père **Zéphirin Leboeuf**. Le couple eut un seul enfant. Son épouse étant morte à la naissance de son enfant, **Solyne** se remarie à Saint-Jean-de-Deschaillons le 8 novembre 1859 à **Clarisse Leboeuf** (**Louis** et **Marguerite Bélanger**), une cousine germaine de **Rose-de-Lima** et de **Zéphirin**, une sœur de **Camille Leboeuf**, la première épouse de **Zéphirin**. **Solyne Bourbeau** et **Clarisse Leboeuf** sont les arrière-grands-parents en ligne directe de **M. André Bourbeau**, ministre dans le gouvernement du Québec, de l'hon. **Monique Bourbeau-Landry**,



ministre dans le gouvernement du Canada, et de Jacques Bourbeau, p.d.g. de Shawinigan-Lavalin, puis SNC Lavalin-Shawinigan. Un frère de Rose-de-Lima et de Zéphirin, Adélard Leboeuf, et son épouse, Alvina Laliberté, allèrent s'établir à Lac-Labiche, dans l'Ouest canadien. Ils y élevèrent une nombreuse famille. Cette parenté de Solyme là-bas explique en partie les intérêts d'affaires qu'Octave Bourbeau développa pour le Manitoba et la Saskatchewan. Un autre frère, Joseph-Hercule Leboeuf, et son épouse Emma Beauchesne, allèrent s'établir dans l'Estrie, puis aux États-Unis, où ils laissèrent une nombreuse famille.

Marie-Élima Leboeuf (Célestin et Hortense Lemay) de Deschaillons épousa Octave Lord à Saint-Pierre-les-Becquets le 1<sup>er</sup> septembre 1874. Il s'agit des parents du Père Téléphore Lord, jésuite, de Deschaillons, qui prêcha des missions, fut préfet des études et directeur des élèves au séminaire de Saint-Boniface, Manitoba. Signalons aussi Sœur Saint-Viateur, de la Charité, née Armanda Leboeuf, Sœur Saint-Alphonse-de-Ligori, s.m.i.c., née Simone Leboeuf.

### Michel Lemay

Sans avoir possédé lui-même une terre à Deschaillons, il est le beau-père de Noël Barabé, l'un des premiers défricheurs du bas de la paroisse, le père de Marie-Jeanne qui a épousé Étienne De Nevers et le grand-père de Marie-Madeleine qui était l'épouse d'un autre défricheur du bas de la paroisse, Charles Beudet dit Ducap, dont on a aussi déjà parlé.

Michel Lemay est né en 1630 à Chênehutte-les-Tuffeaux en Maine-et-Loire. En 1655, il achète un terrain à l'Île-Saint-Christophe, à Trois-Rivières. Il y figure comme l'un des premiers colons de Trois-Rivières. En 1657, il est établi à Cap-de-la-Madeleine. Il épouse Marie-Michelle Duteau-Dutaut-Dutost (Pierre et Jeanne Perrin, de La Rochelle) à Trois-Rivières le 15 juin 1659. En 1666, Michel déclare 36 ans, et en 1667, 38 ans. En 1668, on le retrouve établi à Batiscan. C'est l'endroit où résidait Jacques Leboeuf avant d'obtenir sa terre à Deschaillons. Le couple a 9 enfants au moins. En 1673, Michel Lemay obtient 9 arpents de terre à Lotbinière. Marie Duteau décède en 1675, à Lotbinière selon René Jetté (15). C'est donc que le couple y est déjà établi. Selon le père Archange Godbout (16), la famille émigra à Lotbinière après le deuxième mariage de Michel en 1677 à Michelle Ouinville-Barabé. Il y possédait déjà une terre de 9 arpents depuis 1673. À la Côte-ChAMPLAIN, à Batiscan, le 12 avril 1677, Michel se remarie à Michelle Ouinville (Pierre et Antoinette Bonnard de Saint-Paul, Paris) veuve de Nicolas Barabé. Celle-ci a au moins 5 enfants du nom de Barabé. De ce second mariage naîtront 2 ou 3 enfants : Madeleine, née en 1677 selon la maquette du tricentenaire des familles Lemay, Antoinette, née le 7 mars 1680 à Lotbinière et baptisée le 8 à Grondines; Louis-François, né le 26 février et baptisé le 2 mars 1684 à La Pérade. Cela donne un total d'au moins 17 enfants dans ce foyer de Michel Lemay à Lotbinière, et cela permet aussi de comprendre que les Lemay et Barabé sont des demi-frères ou sœurs à l'origine. Des enfants de tous les premiers défricheurs ont épousé des descendants Lemay-Barabé. Michel Lemay est décédé avant le 10 février 1685 à Lotbinière, présumé noyé en revenant d'une course à ses pêcheries, car il était un fervent pêcheur. Aucun indice ou acte de son décès, mais Michelle Ouinville signe un acte se disant veuve le 10 février 1685.

Parmi les prêtres Lemay originaires de Deschaillons, notons Philogone Lemay, ordonné en 1884, missionnaire sur la côte du Labrador et qui a souvent remplacé des curés à Deschaillons ou des paroisses voisines, décédé le 7 novembre 1928 à l'Hôtel-Dieu de Lévis et inhumé à Deschaillons. L'abbé Edgar Lemay est le fils du poète Pamphile Lemay, le père Robert Lemay, prêtre des Missions étrangères, ordonné en 1939 est le fils d'Arthur et dame Ernestine Beudet. Gérard Lemay, ordonné en 1950, est fils d'Azade et Émérentienne Baril établi à Fortierville. Citons aussi le Dr Raymond Lemay, reçu médecin en 1931, fils d'Edwidge et Olivine Paris qui étaient allés s'établir à Parisville. Il épousa, à Daveluyville (Nicolet) le 25 juin 1932, Irène-Corine Beaumier, fille du Dr Beaumier de Sainte-Anne-du-Sault. Le Dr Raymond Lemay pratiqua à Deschaillons de très nombreuses années. Le Dr Yves Lemay est petit-fils du poète Pamphile Lemay. Le Dr Rodrigue Lemay est fils du Dr Raymond Lemay.

Pamphile Lemay est né dans le rang Saint-Eustache de Saint-Louis-de-Lotbinière en 1837, selon l'histoire de Saint-Louis par Raymond Charland (17). La plupart des historiens indiquent qu'il est né à Lotbinière. Son baptême y est consigné. Cependant un document indique que Pamphile Lemay avait demandé à être inhumé dans sa terre natale, celle où il vécut une bonne partie de sa vie et où il décéda le 10 juin 1918. C'est à Deschaillons qu'il est inhumé. Cela m'a laissé perplexe, et je me suis demandé si ce n'était pas en raison de l'absence de prêtre présent à Deschaillons au moment de son baptême en 1837 qu'il a été baptisé à Lotbinière ou que ce baptême y a été consigné. Peut-être qu'il considérait toute cette terre, entre Deschaillons et Lotbinière, qu'il appelait *Bois des Hurons* dans l'une de ses œuvres, comme sa paroisse natale. Son mausolée et l'enclos tumulaire se situent au cimetière de Saint-Jean-de-Deschaillons. Après ses études au Séminaire de Québec, il était au Grand Séminaire d'Ottawa, mais sa santé le força à le quitter. Il fit des études de droit à Québec, fut reçu avocat, mais ne pratiqua pas sa profession. En 1863, il épousait Céline Robitaille de Québec. La même année, il fut nommé bibliothécaire de l'Assemblée législative, charge qu'il occupa jusqu'en 1892. Puis il se retira dans sa résidence de Deschaillons où il mourut le 10 juin 1918 à l'âge de 81 ans. C'est un poète illustre, le dernier de l'École littéraire de 1860, qui laissa à son pays une œuvre magnifique, précurseur de l'École du terroir : *Les vieilles traditions avaient pour le doux poète le charme d'un passé héroïque et glorieux dont on trouve les beaux reflets dans ses poésies*. En 1918, toute la population s'est inclinée sur sa tombe. Son souvenir sera toujours vivace. C'est le petit cousin d'à peu près toute notre population.

Sans doute avait-il conservé cette foi de son ancêtre Michel qui, en plus d'être un défricheur et un pêcheur, était un menuisier apprécié, allié à Élie Bourbeau pour construire une chapelle à Cap-de-la-Madeleine, puis l'un des constructeurs de l'église de Batiscan.

Le surnom principal de Lemay est Poudrier, en raison de la licence obtenue d'être le pourvoyeur de poudre à fusil du coin. Mais on retrouve aussi, dans les surnoms de Lemay : dit Delorme, Léonard, Lafeuillade, Larondière. Et Lemay est souvent écrit LeMay.

#### Références

1. Catalogne, Gédéon, arpenteur et cartographe (1662-1729). La carte en question est reproduite dans l'Atlas de la Nouvelle-France de Marcel Trudel, 1968, page 169.
2. Minutier Ameau, 2 octobre 1668.
3. Minutier Rageot, 6 novembre 1687.
4. Minutier Becquet, 13 septembre 1670.
5. Minutier Laneuville, 25 février 1715 et 15 décembre 1726.
6. Minutier Choret, 23 juillet 1749.
7. Minutier Genaple, 14 octobre 1686.
8. Minutier Chambalon, 18 octobre 1704.
9. Minutier Becquet, 10 décembre 1671.
10. Minutier Trottain, 12 avril 1689.
11. Godbout, Archange. *Origine des familles canadiennes-françaises*.
12. Minutier Duquet, 24 octobre 1669.
13. Minutier Adhémar, 24 août 1695.
14. Minutier Trottain, 27 juin 1701.
15. Jetté, René, *Dictionnaire des familles canadiennes-françaises*.
16. Godbout, Archange, loc. cit.
17. Charland, Raymond, *Histoire de Saint-Louis*.

(À suivre)

\* \* \* \* \*

## LES PIONNIERS DE SAINT-JEAN-DE-DESCHAILLONS (2<sup>e</sup> partie)

par André Beauchesne

### René Maillot-Mailhot dit Laviolette

Est né entre 1637 et 1644 selon les âges qu'il a fournis. Fils de René et Jeanne-Catherine **Berger/Prigele**, il vient du bourg de Castellaroy, aujourd'hui Castel-Arrouy au Languedoc. Il arrive à l'été 1665 comme soldat de la compagnie de Porte du régiment de Carignan. Il est confirmé à Québec le 31 août 1665. À Sillery, le 28 octobre 1671 (18), il épouse Marie **Chapacou**, née vers 1658, fille de Simon et de Marie **Pacaud** mariés à Saintes en Saintonge, mais habitant déjà la ville de Québec lors des recensements de 1666 et 1667. En 1681, le couple **Maillot** réside à Grondines, mais dès 1702 on le retrouve à Deschaillons où René a obtenu une terre, puis deux autres pour ainsi établir trois fils à Deschaillons. René et Marie ont eu au moins 12 enfants qu'ils ont élevés dans la paroisse. On les retrouve mariés à des défricheurs de Deschaillons et des paroisses voisines. René **Maillot** et Marie **Chapacou** décèdent après 1711 à Deschaillons. Des trois terres **Maillot**, deux sont dans le bas de la paroisse, l'autre dans le haut. Les enfants ayant épousé des habitants de Deschaillons sont Rose mariée en 1690 à Raymond **Chesne**, et François, ayant épousé en 1718 Marie-Charlotte **Gauron**. Trois autres fils qui s'établissent à Deschaillons et y élèvent leur famille sont : Pierre, aussi appelé René dit Pierre, né vers 1675, marié à Deschaillons (19) à M.-Marguerite **Gauron**; Louis, aussi appelé Louis-Michel, né le 14 à Grondines et baptisé à Cap-Santé le 18 janvier 1689, marié à Deschaillons à M.-Madeleine **Houy** (20); Jacques, né vers 1691, marié à Deschaillons vers 1713 à M.-Angélique **Houy**, sœur de Madeleine.

Plusieurs descendants de cette famille se sont établis à Deschaillons, dans les paroisses voisines et dans toute l'Amérique. On retrouve plusieurs prêtres, pères, religieuses, médecins, avocats et autres professionnels descendant de cette famille. Signalons en passant l'abbé Charles-Édouard **Mailhot** de l'Estrie qui a maintenu de très nombreuses années la revue *Les Bois Francs*, racontant nombre de faits sur le patrimoine, la petite histoire des familles et leur généalogie.

### Le géant Mailhot

On ne peut passer sous silence ce champion que fut le géant Modeste **Mailhot**. Il fit époque dans l'histoire de Deschaillons et sa renommée se répandit jusqu'en Europe. Il faisait l'admiration des paroissiens et fascinait les observateurs par sa taille et sa silhouette, tout autant que par son habileté, sa puissance et son dévouement envers ses concitoyens. Sa taille était de 7 pieds 4 pouces, sa circonférence de 7 pieds, 4 pieds son tour de cuisse et 15 pouces pour longueur de pied. Il pesait 619 livres. Son soulier était exposé dans une vitrine du musée de l'Université Laval. Il éprouvait de l'agrément à voyager et à démontrer divers tours d'habileté et de force herculéenne. Il était toujours prêt à rendre service. Nos anciens racontaient que le traversier ne pouvant accoster au quai de Deschaillons en raison d'une marée trop basse, les passagers auraient dû attendre une marée haute pour descendre. Modeste **Mailhot** leur demanda de lui lancer les amarres, et il tira le bateau jusqu'au quai pour que le bateau quitte à la marée haute. Ces paroissiens étaient heureux de s'éviter ainsi une attente inutile.

Le long du chemin du bas de la paroisse vers Leclercville, tous peuvent voir cette énorme pierre sur laquelle on a apposé une plaque commémorative qu'on a dû ceinturer d'une base de ciment pour l'empêcher de s'enfoncer avec les années. À l'époque, il s'agissait de redresser le chemin à cet endroit, ce qui obligeait de déplacer cette pierre qui obstruait le nouveau tracé de la route. Tout l'avant-midi, des forts à bras et des équipages des meilleurs chevaux avaient tenté en vain de déplacer cette pierre. Modeste **Mailhot**, passant près de là pour le dîner, leur dit qu'une pause leur ferait du bien et qu'un bon dîner leur redonnerait des forces. Après leur départ, notre géant dénicha cette pierre et la roula à côté du chemin.

Près de la terre de la famille de mon grand-père, Zéphirin Leboeuf, et de celle de Modeste Mailhot à l'époque, elle rappelle toujours le souvenir de cet exploit.

Il mourut le 28 février 1834, à 68 ans. Douze des plus robustes de ses voisins portèrent son cercueil sur leurs épaules. C'est l'abbé Ed. Faucher, curé de Lotbinière, qui célébra le service, étant le plus grand (plus de 6 pieds) et le plus gros prêtre du clergé canadien, pesant plus de 400 livres.

### **Pierre Masson**

Le plan de Catalogne de 1709 indique Pierre Masson parmi les défricheurs de Deschaillons avec une terre dans le haut de la paroisse. Nous référant à René Jetté (21), il ne peut s'agir que de Pierre Masson dit Dutremblay (Gilles et M.-Jeanne Gauthier), né le 3 et baptisé le 26 juillet 1672 à Québec (Notre-Dame). Pierre s'engage pour l'Ouest le 21 août 1696. À La Pérade (22) il épouse Catherine François, née au Bourg-Royal de Charlesbourg et baptisée à Québec le 13 mars 1676, fille de Pierre François venu de Saint-Laurent-de-la-Prée, évêché de La Rochelle, et de Madeleine Gaumond, veuve de Jean Langlois. Le couple Pierre Masson et Catherine François a au moins 7 enfants qu'il fait baptiser à La Pérade et à Batiscan. L'une des enfants est née à Saint-Pierre-les-Becquets.

Son père Gilles Masson (Pierre et Françoise Gendreneau) vient de Notre-Dame-de-Longeville, Les-Sables-d'Olonne, évêché de Luçon au Poitou, et est né entre 1633 et 1636. Lors du recensement de 1666, il vit à Cap-de-la-Madeleine. Devant le notaire Lecomte (23) il passe un premier contrat de mariage avec Françoise Guillin, mais ce contrat est aussitôt annulé. Trois jours plus tard, à Québec (24), il épouse M.-Jeanne Gauthier (Honoré et Jacqueline Mabile) venue de Saint-Rémy-de-Donnats, évêché de Sens en Champagne. Il est inhumé à La Pérade à 85 ans, le 27 mars 1715.

Quant à Pierre Masson qui possède une terre à Deschaillons, c'est sans doute ce Pierre qui eut des démêlés avec le notaire Becquet au sujet de concessions de terrains effectués dans la seigneurie Levrard à Saint-Pierre-les-Becquets.

### **Michel Pineau**

Variantes : Pino, Pinot, Pineau. Michel Pineau (Pierre et Anne Boyer) est né et baptisé à Trois-Rivières le 26 avril 1662. Il épouse, à Cap-Santé le 3 juillet 1689 Simone Beudet (Jean et Marie Grandin, vus plus haut). Le couple a au moins 10 enfants, à peu près tous baptisés à Batiscan ou à La Pérade, la dernière, M.-Thérèse, étant née à Deschaillons le 19 et baptisée à La Pérade le 22 juin 1710. Michel possède deux terres dans le haut de la paroisse de Deschaillons en 1709. Il décède à Lotbinière le 9 et est inhumé à La Pérade le 10 avril 1712. Son épouse, Simone Beudet, se remarie à François Roy en 1714.

Pierre Pineau/Pinot dit Laperle (feu Pascal et feu Jeanne Marteau) a été baptisé le 20 novembre 1635 à Saint-Ouen-sur-les-Fossés, Le Mans au Maine, France. Il ne signe et figure une première fois à Trois-Rivières comme parrain le 4 décembre 1648. Il est fait prisonnier par les Iroquois à Trois-Rivières, et ramené à Montréal en 1655.

Le 14 mai 1658, à Trois-Rivières (25), il épouse Anne Boyer (Pierre, bourgeois, et Catherine Vinet), baptisée à Notre-Dame-de-Cogne, La Rochelle le 12 février 1632. Anne Boyer s'était engagée pour trois ans pour le Canada le 13 novembre 1657. Pierre Pineau obtient une terre en 1663. Aux recensements de 1666 et 1667, on retrouve toujours la famille à Trois-Rivières. En 1681, il habite La Pérade. Le couple a au moins 9 enfants, dont Mathurin marié en 1723 à Marguerite de Nevers/Boisvert, Marie-Louise devenue religieuse, c.n.d. de Montréal (Sœur Saint-Louis) avec vœux le 25 juin 1698, René qui s'engage pour l'ouest en 1702 et qui épouse Catherine Janvier en 1705, et enfin Michel cité plus haut qui épouse Simone Beudet en 1689. Ainsi la famille Pineau se retrouve dans l'ascendance de nombre de nos familles.

## Pierre Tousignant dit Lapointe

Variantes **Tousignant, Tousignan, Tousinian, Tousillon**. Né vers 1641 du mariage de Hugues et Marie Tallé, de Saint-Roumain, ville de Blaye, évêché de Bordeaux en Gironde. Il épouse à Québec le 17 octobre 1668 (26) M.-Madeleine **Philippe** (Nicolas et Marie Cierier) de Saint-Étienne-du-Mont, Paris, née en 1651 et inhumée à Lotbinière le 9 janvier 1724. Le couple a eu au moins sept enfants, dont quatre filles et trois fils. Il vécut à Lotbinière et Pierre y décéda après le 31 mai 1714. S'étant fixé d'abord à Grondines, il déménage au Bois-des-Hurons, dans la forêt Deschaillons-Lotbinière. Trois des filles marièrent des jeunes gens du coin : Marguerite-Michelle épousa en 1687 Noël Barabé de Deschaillons; Madeleine épousa en 1690 Simon-Jean DeNevers/Brentigny dit Boisvert; Marie-Madeleine épousa en 1702 Pierre LeFrançois. Deux des trois fils obtinrent les deux premières terres du haut de la paroisse qu'ils défrichaient en 1709. Voici pour les mariages des fils : Jean-Noël Tousignant, né vers 1676 à Lotbinière, épouse à Cap-Santé le 30 octobre 1714 (27) Agnès-Charlotte Méthot, fille d'Abraham et M.-Madeleine Mezeray. Abraham Méthot était venu de Saint-Germain-du-Pont-Audemer, évêché de Rouen, Normandie. A.-Michel Tousignant, né vers 1679 à Lotbinière épouse M.-Catherine Lemay (Ignace et Anne Girard, de la famille de Michel Lemay vue précédemment). Jean-Joseph Tousignant épouse à Lotbinière vers 1716, Anne-Thérèse Hamel, fille de Jean et de Christine-Charlotte Graudry. Le grand-père de Anne-Thérèse était Jean Hamel, marié à Marie Auvray, venus de Saint-Aubin-d'Avremesnil, arrondissement de Dieppe, évêché de Rouen, Normandie. Les enfants de ces trois fils Tousignan sont à peu près tous nés et ont été baptisés à Saint-Louis-de-Lotbinière.

Dans les surnoms de Tousignant, outre Lapointe, on retrouve Vaudreuil, Noël, Laflèche en raison d'un premier mariage d'un descendant à une Richer dit Laflèche, Blais, de même que Traineau, Fanfan, Tinette et Mathurin.

Voilà pour les défricheurs dont les noms sont consignés comme propriétaires de terres à Deschaillons au plan de Catalogne de 1709.

## Quelques pionniers de la deuxième heure

Parmi ces pionniers de la deuxième heure dont plusieurs ont laissé leur marque, nous ne parlerons que de quelques-uns : Bélanger, Brisson, Caré/Caret, Charland, Couture, Fortier, Houde, Leclerc dit Francoeur, L'Hérault, Paris, Poisson Sieur Gentilly, Rhault, Richer dit Laflèche, Roireau dit Laliberté, Vézina.

### Bélanger

Nous avons signalé au passage cette famille, par un descendant, Victorien Bélanger, qui avait épousé Alice Beaudet et qui possédait le magnifique Manoir Beauséjour avec une excellente table. Leur fils Marcel donna son nom à la Commission Bélanger sur la fiscalité. Nous avons indiqué l'origine de l'ancêtre, François<sup>1</sup> Bélanger (François et Françoise Horlays) de Saint-Thomas-de-Touques en Normandie. Ajoutons que ce François Bélanger est devenu seigneur de Bonsecours à L'Islet le 1<sup>er</sup> juillet 1677, une concession héritée par son fils Charles.

### Brisson

Relativement tôt, les familles Brisson vinrent s'établir à Deschaillons. À l'ouverture des paroisses de Parisville et Fortierville, plusieurs de ces familles occupent non seulement le rang principal de Saint-Jean, mais les rangs postérieurs. Ainsi leur nom figure dans les premiers registres de Parisville et

Fortierville. Pour ma part, ma grand-mère paternelle Elmire **Brisson/Tilly** a épousé François **Beauchesne** à Gentilly le 28 juillet 1868.

L'ancêtre au pays est René **Brisson** venu de Saint-Xandre, évêché de La Rochelle, né vers 1634, qui épousait à L'Ange-Gardien (29) Anne **Vézina** (Jacques et Marie **Boisdon**). Il était arrivé au Canada le 25 mai 1664. Le couple a neuf enfants. On le retrouve à Beupré en 1667 et à la Basse-ville de Québec en 1681 comme boucher. Il décède à L'Ange-Gardien en 1698. Son fils René naît vers 1667 et épouse Geneviève **Tétu dit Tilly** (Pierre et Geneviève **Rigaud**) à L'Ange-Gardien le 23 janvier 1696. Le couple a neuf enfants et donne le surnom de Tilly aux membres de sa famille, du nom de son beau-père, Pierre **Tétu** sieur de Tilly.

### **Caré-Caret**

Variantes : **Carré, Carette, Carret, Carrette**. De mon enfance, un souvenir qui me revient est celui de visites à Deschaillons au magasin **Carette** où nous pouvions trouver des habits prêts à porter "comme dans les grandes villes". Un élément qui nous frappait davantage, c'est que sur l'achat pour un total d'un montant déterminé, nous pouvions obtenir l'agrandissement de photos que nous avions. Je possède encore de ces agrandissements de photos de la famille de ma mère, grands-parents, arrière-grands-parents, oncles et tantes ...

Cette famille **Caret** est issue de Zéphirin **Caré/Carette** marié à Deschaillons le 30 juin 1873 à M.-Élisabeth **Beudet** (Napoléon et Julie **Mayrand**). Il était le fils de Julien **Caré/Carette**, veuf de Édesse **Boucher/Desrosiers** (Pierre et M.-Louise **Gauvreau**) qu'il avait épousée à Saint-Pierre-les-Becquets le 20 mai 1834, et de Joséphine **Paris** (Jean et Joseph **Lemay**) épousée en deuxièmes nocces à Deschaillons le 15 février 1847. Julien était fils de David **Caré/Carré/Caret/Carette**, marié à Saint-Joseph-de-Lévis le 14 août 1809 à Geneviève **Ducas** (Louis et M.-Louise **Huart**).

Ce David était fils de David **Caret/Caré**, marié à Québec (Notre-Dame) le 22 juin 1784 à Ang. **Martin/Bartin** (Jean-Joseph et Joseph **Lefebvre**), et petit-fils du premier mariage de Thomas. Ce Thomas **Caré/Caret** (Joseph et Charlotte **Daiblé**) était venu de Saint-Malo, Bretagne. Il s'était marié en premières nocces à Québec le 10 février 1749 à M.-Louise **Deguisse/Flamand** (François et M.-Louise **Legris**). Après le décès de sa première épouse, Thomas se remarie à Québec le 21 septembre 1761 à Élisabeth **Sévigny dit Lafleur** (Charles et M.-Thérèse **Morand**).

### **Charland dit Francoeur**

On rencontre dans l'histoire de Deschaillons plusieurs **Charland** dont maintes descendance sont alliées aux pionniers. L'ancêtre de ces **Charland** est Claude **Charland dit Francoeur** (Jean et Catherine **Maville**), né entre 1618 et 1627 selon les âges donnés dans divers documents. Il vient de Saint-Christophe, Châteauroux, évêché de Bourges en Berry. Il épouse en premières nocces à Québec le 8 janvier 1652 Jacqueline/Jacquette **Borde/des Bordes** (Dimanche et Radegonde **Valentin**) venue de Reuil, évêché de Paris, dont il a trois enfants. Puis il se remarie à Québec le 12 septembre 1661 à Jeanne **Pelletier** (Simon, charron et Marie **Large** de Saint-Nicolas-de-Champs, de Paris), dont il a dix enfants. Le couple est établi à l'Île d'Orléans aux recensements de 1666, 1667 et 1681. Il décède à Sainte-Famille, Î.O., le 22 janvier 1705 et est dit âgé de 87 ans.

### **Couture**

Parmi les pionniers de deuxième heure, on retrouve des familles **Couture** dans Saint-Jean, mais aussi dans les rangs devenus Parisville et Fortierville.

L'ancêtre de ces familles est l'illustre Guillaume Couture (Guillaume et Madeleine Malet), né entre 1607 et 1617 selon les âges donnés, arrivé à Québec le 26 juin 1641 comme donné des Jésuites. Il était défricheur et charpentier, et il devint interprète. Il venait de Saint-Godard, Rouen, Normandie. Fait prisonnier des Iroquois, il ne veut pas quitter le Jésuite prisonnier avec lui, même si la liberté lui est offerte. Puis il aide à pacifier les Iroquois. Chez lui à Lauzon (30) il épouse Anne Énard/Aymard, fille de Jean et Marie Bineau, baptisée à Saint-André, Niort, Poitou le 22 octobre 1627. Au recensement de 1667, il réside à Lauzon et est capitaine de milice. En 1681, toujours à Lauzon défrichant et cultivant, il est désigné charpentier. Son épouse lui donne dix enfants. Il est nommé juge sénéchal de la côte de Lauzon du 22 novembre 1673 à 1678 et ou 1682. À sa mort à l'Hôtel-Dieu de Québec le 4 avril 1701, il est dit âgé de 94 ans. Plusieurs descendants ont pris des surnoms : Lamonde, Lafresnaye, Bellerive, Lacressonnière. La famille a donné quelques évêques à l'Église du Québec.

### **Fortier (pour Forestier à l'origine)**

Les Fortier sont aussi des pionniers de la deuxième heure de Deschaillons. Jean-Baptiste et Wilbrod se sont fixés au 6<sup>e</sup> rang de la seigneurie dès 1862, et ces deux familles, feront donner le nom de Fortierville à cette paroisse à sa fondation en 1881 et 1882. M.-Madeleine Fortier épouse en 1737 Augustin Blais, et je retrouve ces familles dans mon ascendance.

L'ancêtre de ces familles est Antoine Fortier (Noël et Marthe Golle) baptisé à Saint-Jacques, Dieppe le 26 juin 1644, venu à Québec avec son père après le décès de sa mère. C'est un cousin germain de David et Jacques Asselin. Antoine est confirmé à Québec le 3 juin 1664. À Beauport (31) il épouse M.-Madeleine Cadieux, fille de Charles Cadieux dit Courville de Thury-Harcourt arrondissement de Caen, évêché de Bayeux en Normandie et de Mich.-Mad. Macard de La Rochelle. Le couple a douze enfants et s'établit à l'Île d'Orléans où l'aînée est baptisée à Sainte-Famille et les onze autres baptisés à Saint-Laurent. Antoine décède à Pentecôte, Rivière L'Assomption aux Papinachois en 1707. M.-Madeleine décède le 26 février 1715 à Saint-Laurent, Î.O. Quant à Noël Fortier, marié à Marthe Golle le 26 mai 1638 à Saint-Rémi de Dieppe, il était matelot et perceur de navire. Au recensement de 1667, il était à Québec travaillant pour Charles Bazire. Il décède le 31 mars 1683 à Saint-Laurent, Î.O. à 90 ans. Un de ses descendants, Mgr Charles B. Fortier, délégué de Rome pour les Latino-Américains et curé d'une paroisse de Los Angeles, bénissait le mariage de l'un de mes fils, le 6 juillet 1991.

### **Houde**

Variantes : Houde, Hould, Houlde, Houle, Houd, Houle. Surnoms : Desruisseaux, Desrochers, Bellefeuille. Un certain nombre des enfants et petits-enfants des premiers défricheurs ont marié des Houde, que l'on retrouve très tôt à Deschaillons comme pionniers de la deuxième heure. Inévitablement je retrouve des Houde dans mon ascendance. Ma grand-mère maternelle, Marguerite Vézina, a épousé à Saint-Pierre-les-Becquets, le 11 septembre 1876, Zéphirin Leboeuf de Deschaillons. Sa grand-mère était M.-Anne Grondin/Marié, fille de Joseph et M.-Jos. Houde. L'ancêtre est Louis Houde (Noël et Anne Lefebvre) né entre 1616 et 1624 selon les âges qu'il donne, de Manou, arrondissement de Nogent-le-Rotrou, évêché de Chartres, Perche, est cité à Sillery le 27 août 1653 comme maçon. À Québec chez son beau-père le 12 janvier 1655, il épouse Madeleine Boucher, fille de Marin Boucher et sa seconde épouse Perrine Mallet de Mortagne, Perche. Le couple s'établit à Château-Richer où naissent les quatre premiers enfants, puis à Sainte-Famille, Î.O. où sont baptisés les dix autres, car il a au total quatorze enfants. Trouvant l'espace trop restreint pour établir sa famille, il déménage à Sainte-Croix-de-Lotbinière par la suite. En 1666, 1667 et 1681, il est à Sainte-Famille, Î.O. Il décède à Sainte-Croix après le 28 octobre 1709. Son épouse y était décédée avant cette date. Parmi les prêtres Houde originaires de Deschaillons, signalons les abbés Louis-Théophile Houde, Théophile Houle, Édouard Houde et Antonio Houde.

## Leclerc dit Francoeur

L'ancêtre des gens de cette famille est Jean **Leclerc dit Francoeur** (Jean et Perrine Merceron), né vers 1657, de Saint-Nicolas, Nantes, Bretagne. Il arrive comme soldat de la compagnie de Cloches. Il épouse le 22 novembre 1691 à Saint-Pierre, Î.O., M.-Madeleine **Langlois dit Boisverdu** (Jean et M.-Françoise **Bélangier**), petite-fille de Noël <sup>1</sup> **Langlois** venu de Saint-Léonard-des-Parcs, arrondissement d'Alençon, évêché de Sées, Normandie, Orne. Le couple a neuf enfants. Jean décède à L'Islet le 11 janvier 1709.

## L'Hétrault

Variantes : **L'Hétrault, L'Heureux, Leureau, Lereau, Lerreau, Laireau, Hétraut, Hétrault, Héros**. Au temps de ma jeunesse, nous connaissions une famille **Laireau** qui semblait établie à Deschaillons depuis quelques générations. Au début de la recherche de mes ascendants, j'ai constaté dès mes grands-parents, François **Beauchesne** (Joseph **Bourbeau dit Beauchesne** et Luce **Blais**) marié à Elmire **Brisson dit Tilly** (Ovide et Rosalie **L'Hétrault**), que cette famille **Laireau** était la même que celle de mon arrière-grand-mère **L'Hétrault**. L'acte de mariage, comportant la signature de toute la parenté présente, montrait l'éventail de toute une série de graphies. J'ai pu ainsi facilement remonter jusqu'au premier ancêtre au pays et rechercher son origine en France.

Ce nom de famille vient de la fonction exercée par un ancêtre au Moyen Âge. Le sens historique : *Hétrault, officier public qui porte des messages, parfois martiaux*. Il porte les ordres du Roi et parade en costume dans les manifestations officielles de la Cour. La fonction donna le nom à cette famille affectée à cette tâche. Comme le signale l'Armorial général ou Registre de la Noblesse de France, cette famille **L'Hétrault/Hétrault** peut être retracée jusqu'à 1379. On y dit que la famille est originaire de Normandie, s'est répandue dans toute la Province, puis dans celle de Bretagne et à Paris, et aussi dans le reste de la France. Les archives jersiaises mentionnent ce nom à l'honneur dans ces îles pendant plus de quatre siècles, de 1299 à 1749. Plusieurs branches de la famille sont inscrites dans l'Armorial. Mais c'est toujours l'aîné qui hérite des titres, des armes et des biens principaux en France. Les autres membres de la famille doivent gagner leur vie.

L'ancêtre au Canada de cette famille est Simon **L'Hétrault**, est aussi appelé **L'Heureau**, d'où la transformation en **L'Heureux**. Il est né entre 1622 et 1626 selon les âges qu'il a donnés, et est le frère de Marie **L'Hétrault** mariée à Gervais **Bisson**. Il est fils de René **L'Hétrault** et Marguerite **Guillin** de Saint-Côme-de-Vair, évêché de LeMans, Maine, puis de Saint-Martin d'Igé, évêché de Chartres, Perche.

À l'Île d'Orléans (32) le 27 novembre 1655, (mariage consigné à Québec) il épouse Suzanne **Jarousseau** (Pierre et Jacqueline **Tourault**, de Périgny, évêché de La Rochelle, Aunis en 1640, puis de Saint-Amand-de-Boixe, évêché Angoulême, Angoumois en 1653, enfin de Saint-Jean d'Angély, évêché de Saintes, Saintonge en 1670). Le couple élève sept enfants, cinq filles et deux fils. Il réside à la Côte de Beaupré, Château-Richer, puis l'Île d'Orléans. Simon décède à la fin de 1670 à l'Hôtel-Dieu de Québec. Suzanne se remarie en 1671 à Robert **Coutard**.

## Paris

Il y a plusieurs **Paris** parmi nos ancêtres, mais parlant de Deschaillons pour les pionniers de la deuxième heure, je crois que c'est Augustin qu'il faut mentionner, puisqu'il se marie à Deschaillons le 14 février 1820. L'intérêt de parler des **Paris** ici vient du nombre considérable de **Paris** établis autrefois à Deschaillons et particulièrement au rang 3 de cette paroisse, ce qui a donné le nom de Parisville la nouvelle paroisse fondée en 1899-1900. De plus, Uldéric **Paris** du village Saint-Jean en 1940 était devenu propriétaire de la seigneurie de Deschaillons.



Remontant la lignée d'Augustin Paris marié à Marguerite Thibaudeau à Deschaillons le 14 février 1820, nous avons Pierre marié à Saint-Jean-de-Deschaillons le 1<sup>er</sup> juillet 1793 à Rosalie Bernard, Pierre-Charles marié à Saint-Pierre-les-Becquets le 23 mars 1762 à Clotilde Brisson dit Tilly, Pierre marié le 15 novembre 1728 à Cap-Santé à M.-Jeanne Tellier/Letellier, et enfin François <sup>1</sup> marié à Marie Rabouin.

Donc cet ancêtre-ci est François<sup>1</sup> Paris fils de Pierre et Carine Roussel, baptisé le 15 février 1644 à Cherbourg, évêché de Coutances, Normandie. Il est cordonnier. Il est cité à Québec le 10 novembre 1678. Au recensement de 1681, il demeure à la basse ville de Québec. Le 13 octobre 1681 (33) à Québec il épouse Marie Rabouin, fille de Jean, venu de Sainte-Marguerite, La Rochelle, qui a épousé Marguerite Ardion, veuve de Laurent Beudet, (Pierre Ardion et Suzanne Soret) à Québec le 28 octobre 1663. Le couple a eu treize enfants, soit six fils, et sept filles. François Paris est décédé à l'Hôtel-Dieu de Québec le 22 juin 1719.

### Poisson, Sieur Gentilly

Dans ma jeunesse, j'ai connu des Poisson résidant à Deschaillons, apparemment depuis quelques générations. Ces Poisson descendent de Jean <sup>1</sup> et Jacqueline Chamboy. De plus dans mon ascendance paternelle, je retrouve cette même famille. Jean-Baptiste Bourbeau dit Beauchesne (Joseph-Jean et Marg. Grondin) épouse à Saint-Édouard-de-Gentilly le 23 juin 1829, Françoise, fille d'Alexis Poisson coseigneur de Gentilly et de M.-Anne Rivard dit Lavigne et Lanouette.

L'ancêtre au pays est Jean <sup>1</sup> Poisson, baptisé le 3 octobre 1618 à Saint-Jean, Mortagne, évêché de Chartres, Perche. Il est né de Jean Poisson, inhumé le 22 juin 1650 à Saint-Jean, Mortagne, qui avait épousé le 23 avril 1611 à Saint-Jean, Barbe Broust, de Mortagne, qui a été inhumée le 9 septembre 1654 à Saint-Jean. Le Père Archange Godbout (34) a relevé six enfants de ce couple aux archives de Saint-Jean, Mortagne, Perche. Jean <sup>1</sup> Poisson était arquebusier. Il serait venu en Nouvelle-France avec la promesse d'une seigneurie. Benjamin Sulte l'appelle d'ailleurs seigneur de Gentilly. À Saint-Jean de Mortagne le 8 mai 1644, il avait épousé Jacqueline Chamboy, baptisée le 20 février 1624 à Saint-Jean, fille de Jacques Chamboy, marié le 6 mai 1623 à Saint-Jean, à Marguerite Fauvel. Le couple Jean Poisson et Jacqueline Chamboy eut cinq enfants dont un fils, François. Jean était cependant venu en Nouvelle-France avant son mariage de 1644 à Mortagne, puisqu'il est cité dans un acte à Québec le 12 octobre 1638. Jean est pris par les Iroquois le 19 août 1652 (35). Jacqueline, sa veuve, se remarie entre 1654 et 1666 à Trois-Rivières à Michel Pelletier Sieur de La Prade, de Paris, né en 1631. Celui-ci est cité comme marchand et bourgeois de Trois-Rivières en 1649, 1666, 1667. Pour assurer à son épouse la seigneurie de Gentilly, il achète de Félix Thunay le 18 avril 1669 la première partie de la future seigneurie qu'il nomme La Prade, puis de Nicolas Marsolet le 23 octobre 1671 une deuxième partie qu'il nomme aussi La Prade. La réunion de ces deux parts et une augmentation de cette seigneurie le 14 août 1676 fut donnée à François Poisson le 2 mars 1683, pour constituer la seigneurie de Gentilly dont les rentes seront partagées ultérieurement à parts égales entre ses héritiers. Le détenteur du droit d'aînesse sera le *seigneur primitif*, les autres des coseigneurs. À Deschaillons signalons le vieux Dr Poisson dont ma mère parlait du temps de mon enfance.

### Raoul, Raux, Rault, Rhault

La famille Rhault est établie à Deschaillons depuis un certain temps quand la ferme Rhault, qui faisait l'honneur des gens de Deschaillons, a obtenu la médaille d'or du mérite agricole.

L'ancêtre est Alexandre Raoul, ou Rhault, Rault, Raux. Il est né entre 1631 et 1637 selon les âges qu'il a donnés. Ses parents sont Louis, marchand, et Jacqueline Robin, de l'Île-d'Aix, évêché de La Rochelle. C'est un charpentier qui devint défricheur. À Trois-Rivières le 19 février 1664, il épouse Marie Desrosiers, fille d'Antoine Desrosiers venu de Renaison ou Roanne, Forez, Loire, ou encore de

Vernaisson, évêché de Lyon selon Sulte, et d'Anne Leneuf du Hérisson. On retrouve le couple à Trois-Rivières, puis à Cap-de-la-Madeleine, plus précisément à Champlain. Le couple a dix enfants élevés à Champlain.

### **Richer dit Laflèche**

Le nom de **Laflèche** est célèbre, et tous connaissent Mgr **Laflèche**. Quand j'étais jeune, nous connaissions des **Richer** établis à Deschaillons depuis quelques générations.

L'ancêtre est Pierre **Richer dit Laflèche**, né entre 1645 et 1647 selon les âges qui lui sont donnés. Il est fils de Jean et Marie **Galardé**, de Saint-Pierre de Thouarcé, évêché d'Angers en Anjou. Il est cité à Québec le 22 août 1667 et il y habite la Petite Rivière Saint-Charles en 1670. À Québec, le 5 octobre 1671, il épouse Dorothee **Brassard**, fille d'Antoine venu de Normandie, et de Françoise **Méry**, venue de Tourouvre, Perche. Le couple va s'établir à Batiscan où on le retrouve au recensement de 1681. Il y élève sa famille de douze enfants, quatre fils et huit filles. On retrouve de ces enfants établis à Batiscan, La Pérade et Grondines quelques années plus tard. Catherine épouse Joseph **Pineau** en 1693; M.-Thérèse, J.-Baptiste **Houde** en 1722; M.-Anne, Simon **Lemay** en 1719. Pierre **Richer** est inhumé à La Pérade le 17 mai 1722 à 77 ans.

### **Roireau, Roirou dit Laliberté**

Les familles **Roireau/Laliberté** sont à Deschaillons depuis presque les débuts. En effet on y retrouve Michel **Roireau dit Laliberté** marié à M.-Marguerite **Leboeuf** (Jean-Baptiste et M.-Thérèse **Limousin**) à Deschaillons (38). Leurs enfants sont nés à Deschaillons.

L'ancêtre est Gaspard **Roireau ou Roirou dit Laliberté** marié à Lotbinière vers 1695 à Marguerite **Hébert dit Laverdure**, fille de Michel, de Saint-Médéric, Paris, et d'Anne **Galet**, de Saint-Pierre, bourg Gonnese, arrondissement de Montmorency, évêché de Paris. On retrouve Gaspard à Lotbinière et de ses enfants baptisés à Grondines. Il est inhumé à Grondines le 14 février 1728 à l'âge de 54 ans.

### **Vézina, Voisinat**

Variantes : **Vézina, Vésina, Vézinat, Vésinat, Voisinat**. Marguerite **Vézina** est ma grand-mère, la seconde épouse de Zéphirin **Leboeuf** de Deschaillons. On retrouve à ce moment-là des **Vézina** dans le haut de la paroisse de Deschaillons mais surtout à Saint-Pierre-les-Becquets.

L'orthographe du nom indique, par sa terminaison, qu'il s'agit d'un cadet de la famille **De Vézin ou De Voisine** à l'origine. Il s'agissait de familles nobles, mais dont seuls les aînés avaient droit au titre, aux armes et aux principales propriétés. Les autres devaient gagner leur vie.

L'ancêtre venu en Nouvelle-France est Jacques **Vézina/Voisinat**, originaire de Puyravault. Il est né entre 1609 et 1611. À Puyravault, arrondissement de Rochefort, évêché de La Rochelle, vers 1641, il épouse Marie **Boisdon/Bourdon**, fille de Jean et Marie **Bardin**, de Saint-Rogatien, évêché de La Rochelle. Jacques est maître tonnelier. Le couple élève huit enfants, quatre fils et quatre filles, baptisés à Saint-Rogatien ou à Saint-Nicolas de La Rochelle. Au recensement de 1667, on retrouve le couple et sa famille sur la côte de Beupré; en 1681, à l'Ange-Gardien. Jacques est inhumé à L'Ange-Gardien le 29 juin 1687. Marie est inhumée le 31 décembre 1687.

On peut ainsi appeler ces dernières familles celles de pionniers de la deuxième heure.

Voilà donc quelques notes historiques sur les faits des pionniers des premiers développements de Deschaillons, sur nos premiers défricheurs connus et leur origine, enfin sur quelques familles de pionniers de la deuxième heure avec aussi leur origine. Un fait y est frappant. On retrouve presque toutes ces familles alliées ou apparentées. Pour terminer, permettez-moi une citation du Père Archange Godbout par Roland Auger dans *Origine de nos familles canadiennes-françaises* :

*Si la curiosité des événements passés ne nous y portait, il semble que la piété filiale devrait nous faire un devoir de scruter l'histoire de nos familles et de percer les ténèbres de leurs origines.*

#### Références

- (18) Minutier Becquet, 28 octobre 1671.
- (19) Minutier Roy-Châtellereault, 2 février 1702.
- (20) Minutier Laneuville, 22 novembre 1710 et 8 janvier 1716.
- (21) Jetté, René : *Dictionnaire des familles du Québec*, année 1730.
- (22) Minutier Roy-Châtellereault, 6 janvier 1698.
- (23) Minutier Lecomte, 14 octobre 1668.
- (24) Minutier Duquet, 17 octobre 1668.
- (25) Minutier Ameau, 14 mai 1658.
- (26) Minutier Duquet, 26 octobre 1668.
- (27) Minutier Laneuville, 16 mai 1715.
- (28) Minutier Laneuville, 31 décembre 1712.
- (29) Minutier Vachon, 6 août 1664.
- (30) Minutier Audouart, 18 novembre 1649.
- (31) Minutier Fillion, 21 novembre 1677.
- (32) Minutier Aubert, 31 octobre 1655.
- (33) Minutier Duquet, 17 janvier 1681.
- (34) Archange Godbout, *Vieilles familles de France en Nouvelle-France*.
- (35) Gérard Lebel et Jacques Saintonge, *Nos ancêtres*.
- (36) Minutier Ameau, 19 janvier 1664.
- (37) Minutier Duquet, 5 septembre 1671.
- (38) Minutier Trottain, 8 juillet 1728.

#### Autre documentation

Tanguay, Cyprien, *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, Annotations du Père Archange Godbout.

Leboeuf, Arthur, *Complément au dictionnaire généalogique Tanguay*.

Trudel, Marcel, *Catalogue des immigrants 1632-1662*.

Trudel, Marcel, *Terrier du St-Laurent 1663*.

Drouin, *Dictionnaire national des Canadiens-français*.

De Saint-Allais, M., *Nobiliaire universel de France*.

Divers répertoires de mariages.

Microfilms de registres paroissiaux.

Fédération des cercles de fermières, *Histoire des paroisses*.

*Plan de Catalogne 1709*.

Maquette souvenir pour le jubilé de fondation de Parisville, 1975.

Une étude sur les seigneuries, présentée à la S.G.Q.

carte de la seigneurie de Deschaillons, 1805, ANQ.

Ma généalogie.

Maquette tricentenaire des familles LeMay, 14 juin 1959.

\* \* \* \* \*